

LA

# Semaine Religieuse

DE MONTREAL

## Sommaire

I Annonces à faire en chaire. — II Ordo des fidèles. — III Solennités de titulaires. — IV Correspondance romaine. — V Aux prières. — VI La persécution religieuse en France et l'épiscopat canadien. — VII Apostolat de la prière. — VIII Un témoignage : A l'Académie française. — IX Maçonnerie franco-canadienne. — X Retraite sacerdotale mensuelle.

### ANNONCES A FAIRE EN CHAIRE

Dimanche, le 15 janvier

Fête de la Sainte-Famille.

### ORDO DES FIDELES

Dimanche, le 15 janvier

Fête du SAINT-NOM de JÉSUS (II dim. après l'Epiph.), *double de 2e cl.* ; à la messe, mém. de S. Paul l'Ermite, du 2e dim. et de S. Maure ; préface de Noël ; à la fin, évang. du dim.—Aux IIe vêpres, mém. 1o de S. Marcel, 2o de S. Paul, 3o du dim. (*Deficiente.*)

### SOLENNITES DE TITULAIRES

Dimanche, le 22 janvier

DIOCÈSE DE MONTRÉAL. — Fête du titulaire de la Sainte-Famille (Boucherville) ; solennité de ceux de Saint-Sulpice, de Saint-Canut et de Sainte-Agnès (Montréal).

DIOCÈSE D'OTTAWA. — Fête du titulaire de la Sainte-Famille.

DIOCÈSE DE SAINT-HYACINTHE. — Solennité des titulaires de Saint-Marcel et de Saint-Sébastien.

DIOCÈSE DE EHERBROOKE. — Fête du titulaire de la Sainte-Famille (New Port) ; solennité de ceux de Sainte-Priscille et de Sainte-Agnès (Ditchfield).

DIOCÈSE DE VALLEYFIELD. — Solennité des titulaires de Saint-Anloine-Abbé (Starneshoro) et de Sainte-Agnès (Dundee)

J. S.

## CORRESPONDANCE ROMAINE

Rome, décembre 1904.



ES belles fêtes qui se sont succédées à brève distance dans Saint-Pierre ont laissé en la mémoire de tous ceux qui y ont assisté des souvenirs inoubliables. Les journaux en ont donné le long compte rendu, les agences télégraphiques en ont informé le monde entier ; en sorte qu'il reste bien peu à dire qui ne soit une répétition de ce qui a été déjà lu. Il faut remarquer le grand usage fait à la Vaticane de l'électricité. Sauf pour ce qui concernait l'autel papal, éclairé selon le rite par les sept cierges, c'est la lumière électrique qui a été exclusivement employée. Dans la dernière canonisation, il y avait eu mélange des deux éclairages ; mais cette fois, l'électricité triomphe et ses six mille lampes scintillaient dans toute la basilique et lui donnaient un aspect nouveau. Appliques suspendues à la voûte à 45 mètres de hauteur, antéfixes placées devant les niches des saints, lustres entourant la gloire des saints qui rayonnait au-dessus du trône papal au milieu des rayons de lumière, constitués eux aussi par des lampes électriques opalisées, tel était le genre de décoration. Il faisait grand effet dans sa scoriété et a permis de réduire considérablement les frais. Aux deux avant-dernières canonisations, les frais pour l'ornementation de la basilique de Saint-Pierre avaient été de 220,000 francs, soit 110,000 francs pour chacune des causes. Cette fois, les frais ne se sont montés qu'à 75,000 francs. C'est une réduction énorme. Mais le pape Pie X a renoncé à tous ses émoluments personnels, il a refusé les ornements neufs que la postulation devait faire broder, le missel et les *paliotti* (antependium) de l'autel. Or ces trois objets emportent une somme considérable. D'après la règle, tout ce qui sert à l'autel lors d'une canonisation doit être fait exprès pour elle. On imprime même un missel richement orné qui ne contient que l'Ordinalre de la messe, le Canon et la Messe des nouveaux saints. Ce missel va ensuite dans les archives de la Vaticane ; car cette messe ne se dira jamais plus, étant consacré

à deux Serviteurs de Dieu qui, unis dans cette cérémonie, sont destinés à être honorés séparément par l'Église.

— Le congrès marial qui vient de fermer ses portes a été un vrai succès. Les séances étaient très suivies ; nombre de travaux importants ont été communiqués ; d'autres ont été promis. De l'ensemble il se dégage l'impression que cette réunion d'hommes doctes, savants, pieux, dévoués à la Reine Vierge Immaculée, vont concerter leurs efforts, orienter leurs labeurs pour rendre ici-bas le maximum d'honneurs à la Vierge Béni e qui nous a donné Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Aux côtés du congrès marial, mais dans un local plus écarté, à Saint-Jean de Latran, a été réunie l'exposition mariale, c'est-à-dire la collection des objets envoyés un peu de partout pour la glorification de la Vierge. Nous aurons occasion d'en reparler ; toutefois, comme impression générale, il semble qu'on aurait pu faire mieux. On se lasse un peu des expositions, et ceux qui leur envoient des objets précieux, des collections rares, ne sont pas toujours sans inquiétude sur leur sort. Il y a des voleurs, les incendies ne manquent pas — et ce dernier fléau est l'anéantissement sans retour de richesses qu'on ne pourra pas remplacer. Aussi l'exposition mariale s'est-elle un peu ressentie de cette préoccupation ; et si elle est vraiment intéressante, elle ne l'est point autant qu'elle aurait pu l'être.

— Laisant pour un moment les affaires de l'Église, voilà une anecdote dont je garantis absolument l'authenticité, et qui montre quelle union étroite existe en France entre le Président de la République et son ministère. Il y a un mois, à peu près, un député de la droite était invité à une soirée intime à l'Élysée. Il y avait une quinzaine d'invités et la conversation, qui était devenue générale, devia bientôt sur la politique. M. Loubet commença à partir en guerre contre M. Combes, Président du Conseil, le chargeant de tous les péchés d'Israël, le déclarant seul responsable de ce qui se faisait, se plaignant de son caractère autoritaire, de son manque absolu d'égards pour les situations les plus respectables, etc. etc. Il ne fut dépassé dans cette

violente diatribe que par Madame Loubet qui n'hésita pas à traiter le Président du Conseil de franche canaille. Le député en question prenant alors part à la conversation, dit à M. Loubet qu'il était assez étonné mais très heureux de l'entendre parler ainsi de M. Combes ; puis ajouta : « J'en suis d'autant plus heureux que, par les hasards du placement parlementaire, je me trouve à la Chambre précisément derrière le banc des ministres et le fauteuil de M. Combes. Je puis vous dire que le Président du Conseil ne ménage pas le Président de la République, et qu'il n'y a pas d'injures, même grossières, qu'il ne dise journellement contre lui. Je vois, Monsieur le Président, que vous lui rendez avec usure sa monnaie ; mais je crois que vous êtes encore son débiteur, car il dit encore plus de mal de vous que vous n'en dites de lui ». Voilà un bel exemple de l'accord qui règne dans les sphères gouvernementales.

— Une grosse évolution se fait en Italie ; le *non expedit* va cesser d'exister. Aux prochaines élections politiques, les Italiens catholiques iront voter pour des candidats de leur bord ; ce qui modifiera profondément la physionomie de la Chambre italienne. Je ne dis pas que le pape abrogera solennellement le *non expedit*, qui originellement n'était qu'une direction ; je dis qu'on le laissera abolir pratiquement, en rendant les évêques juges de ce qu'il conviendra de faire dans chaque diocèse pour obtenir que la religion soit honorée ou au moins respectée. Un article de la *Civiltà Cattolica* a été sous ce rapport très remarqué, car il pousse à l'organisation des catholiques en vue des élections futures. Cette organisation doit partir d'un centre unique ; et la docte revue prône la formation d'un comité d'action chargé de centraliser toutes les indications, d'orienter tous les dévouements, de réunir toutes les forces catholiques. « Il nous suffit de suggérer l'idée, disait-elle, c'est aux catholiques d'Italie à la recueillir ». Et elle a été bien vite recueillie, car les journaux nous apprenent déjà la formation de ce comité central chargé d'organiser tous les comités électoraux catholiques dans l'Italie. Ce groupe s'appelle l'Union nationale entre les électeurs catholiques italiens ». Il se

tiendra en relations étroites avec le second groupe de l'*Oeuvre des Congrès*, qui lui prêtera son appui et mettra toutes ses forces à sa disposition pour le but particulier qu'il se propose de réaliser. Mais, travaillant d'accord, les deux organisations seront séparées et agiront indépendamment pour ne pas mêler la politique à la religion.

— Or cette situation nouvelle commence à inquiéter ceux des députés italiens dont la seule raison d'être à la Chambre est qu'on n'avait pas pu leur opposer un catholique. Ils sentent leur situation perdue d'avance et ne savent comment conjurer cette mort anticipée, sûrs qu'ils sont de n'être pas réélus. Ils trouvent étrange que les catholiques aient l'idée de se mêler à la vie de leur pays et déclarent que, pour le bien de l'Église, ils feraient mieux de rester tranquillement chez eux à prier Dieu. La franc-maçonnerie est plus particulièrement touchée ; et, pour résister à l'effort prochain des catholiques, elle a résolu de faire cesser les divisions qui existaient dans son sein. Il y avait trois Grands-Orients : un à Rome, un à Milan et un à Naples ; chacun avait ses loges adhérentes et un programme qui n'était pas identique. Ces trois Grands-Orients viennent de faire la paix et ont décrété le groupement de toutes leurs forces pour résister à l'ennemi. Il est clair que l'on va faire une concentration contre l'Église, un bloc qui rassemblera tous ceux qui ne sont pas catholiques. On en voit déjà les premiers symptômes à la Chambre ; mais je ne sais s'il sera facile de réussir, et si le bloc italien sera aussi compact que le bloc français.

DON ALESSANDRO.

### AUX PRIERES

Frère Louis-Arthur Sénécal, catéchiste majeur, des clercs de Saint-Viateur, décédé à Bourbonnais, Ill., Etats-Unis.

Frère Guillaume (Dumont) de la Congrégation de Sainte-Croix, décédé à la Côte-des-Nelges.

Sœur Marcien, née Marie-Eliza Desjardins, professe vocale, des Sœurs de Charité de la Providence, décédée à Montréal.

Sœur Marie-Isidore, née Césarine Brien, des Sœurs de Sainte-Anne, décédée à Lachine.

## LA PERSECUTION RELIGIEUSE EN FRANCE

ET

### L'EPISCOPAT CANADIEN

**N**OS lecteurs aimeront sans doute à prendre connaissance de la lettre suivante, qui nous arrive par nos échanges de France. C'est une lettre collective de pieuse sympathie signée par tous les membres de l'épiscopat canadien. Elle a été adressée à Son Em. le cardinal Richard, archevêque de Paris.

*A Son Eminence illustrissime et révérendissime le cardinal Richard, archevêque de Paris.*

Eminentissime Seigneur,

Sa Sainteté Léon XIII, en jetant un regard attristé sur le monde, constatait que l'Eglise de Jésus-Christ traverse des temps remplis de troubles, et qu'une longue et redoutable tempête l'accable de maux cruels : *In temporibus Ecclesie turbulentissimis diuque prementium malorum scava tempestate* (Office du saint Rosaire).

Les événements qui se passent sous nos yeux, particulièrement à Rome et en France, ne justifient que trop la justesse de ces sombres appréciations. En effet, la haine des sectaires et des impies s'acharne avec rage contre la Papauté et contre l'Eglise de France, et il nous est donné de constater encore une fois comment des épreuves semblables ou des joies communes lient tour à tour et attachent bien étroitement l'une à l'autre l'Eglise de Rome et votre nation de tout temps si catholique.

Ce n'est pas sans une tristesse profonde, Eminentissime Seigneur, que les évêques du Canada apprennent chaque jour les nouvelles entreprises du gouvernement français contre les libertés et les droits les plus sacrés, contre notre sainte religion. Des lois, aussi contraires aux véritables intérêts temporels de votre noble et grand pays que fatales à la prospérité

du catholicisme, ont aboli vos congrégations religieuses si florissantes et ont interdit dans toute l'étendue de votre territoire la pratique publique des conseils évangéliques ; les congréganistes enseignants ont été expulsés ; leurs œuvres sont détruites et la confiscation de leurs biens les a réduits à la plus extrême misère ; leurs écoles sont fermées, et, par suite de cette mesure, il vous est bien difficile d'assurer une éducation chrétienne à votre jeunesse. L'implété ne s'est pas arrêtée devant ces œuvres de charité que l'univers tout entier vous envie, et on a chassé un grand nombre de vos Sœurs des hôpitaux, où elles prodiguaient aux mourants leurs soins maternels.

A l'heure où les peuples schismatiques, hérétiques ou même païens, s'honorent de créer des relations plus étroites avec la Papauté, le gouvernement de la France a rompu avec le Saint-Siège tout rapport diplomatique et se flatte de briser le Concordat de 1801 ; il veut faire peser sur l'Eglise ce qu'il appelle la suprématie de l'Etat, en imposant au clergé et aux fidèles des lois disciplinaires qui rendraient impraticable l'exercice du culte public. En un mot, c'est la guerre déclarée à Jésus-Christ et à sa sainte Eglise.

\* \* \*

Devant les ruines qui s'entassent, Eminentissime Seigneur, en présence de l'odieuse persécution que vous endurez, nous ne pouvons demeurer étrangers et indifférents. L'Eglise catholique ne forme qu'une seule et même famille ; tous les chrétiens, et spécialement les évêques, préposés au gouvernement des églises particulières, ne sont tous que des frères, quelles que soient leur langue et leur nationalité. Dans le grand corps qui est l'Eglise, quand un des membres souffre, tous les autres sont atteints. Aussi vos douleurs, Eminentissime Seigneur, sont nos douleurs, et nos cœurs d'évêques catholiques sont broyés par les angoisses qui vous étreignent.

Si dans la charité de Jésus-Christ, toutes les Eglises sont solidaires, et si la communion des saints leur fait partager, à toutes, les épreuves des unes et des autres, quelle ne doit pas être l'affliction de chacune, quand c'est la France qui est frappée et quand son Eglise, si glorieuse dans le passé, est persécutée avec tant de violence !

Personne n'ignore en effet que, comme nation, la France est la Fille aînée de l'Eglise. C'est elle que la Providence a choisie pour lui fournir ses défenseurs les plus dévoués. En mille circonstances, votre généreux pays a prodigué son sang et ses trésors, quand il s'agissait de la cause de Jésus-Christ. Pendant des siècles, il a marché à la tête de l'Europe chrétienne pour accomplir les desseins de Dieu dans le monde : *Gesta Dei per Francos*. C'est une gloire que personne ne vous dispute ; et l'univers tout entier proclame avec reconnaissance les services éclatants que les intérêts religieux ont reçus de l'héroïsme de vos soldats, de vos missionnaires et de vos Sœurs de charité.

Nous, évêques canadiens, nous avons plus que d'autres l'obligation de nous rappeler ces admirables dévouements. Nous ne pouvons oublier que c'est au zèle des apôtres venus de France que le Canada et même la plus grande partie de l'Amérique du Nord doit d'avoir, au début, connu la vraie foi de l'Évangile. C'est la France qui a donné à notre immense pays ses premiers évêques, ses premiers prêtres et ses premiers colons catholiques. C'est du milieu de votre peuple que sont sortis nos saints, le vénérable Mgr de Montmorency-Laval, la vénérable Marie de l'Incarnation, la vénérable Marguerite Bourgeois et la si pieuse Catherine de Saint-Augustin. Ce sont des Français, les Brébœuf, les Lalemant, les Jogues et autres qui sont nos martyrs ; et nous reconnaissons avec bonheur que ce sont les prières et les exemples des uns, le sang des autres, qui ont rendu féconde la terre où de nos jours nous voyons mûrir des moissons abondantes d'âmes chrétiennes ! Si d'autres nations sont venues depuis travailler à la culture de cette portion de la vigne qui nous est confiée, si plusieurs de nous appartiennent à d'autres races, cependant nous nous plaisons tous à attester que l'Église du Canada a été à son berceau la fille de la glorieuse Eglise de France.

Aussi, notre émotion et nos tristesses grandissent à mesure que s'accroissent vos malheurs et vos afflictions. Nous voudrions aujourd'hui adoucir vos peines et calmer un peu vos anxiétés, en vous disant avec quel empressement nous avons accueilli dans nos diocèses un grand nombre de vos congréganistes, hommes et femmes, qui ont été chassés de votre

pays. Nous voulons avoir pour ces malheureux exilés l'affection, la vigilance et la bienveillance paternelles que vous aviez pour eux. Ils sont nos enfants comme ils ont été les vôtres ; nous les avons associés à nos labeurs, et déjà les services qu'ils rendent dans nos contrées sont de nature à rendre plus étroits les liens qui nous unissent à leur pays d'origine. Leur dévouement fera aussi aimer de nos peuples la nation dont les fils sont si exemplaires et si généreux. Dieu lui-même aura égard à leurs épreuves et à leurs vertus et pardonnera en leur faveur à la France qui les a vus naître et qui, nous l'espérons avec eux, restera fidèle à sa glorieuse et féconde vocation.

\* \* \*

Sur cette terre canadienne, où malgré nos inquiétudes pour l'avenir, nous jouissons encore d'une grande paix, nous prions avec instance le Cœur miséricordieux de Jésus-Christ de se souvenir de la bienveillante prédilection qu'il a tant de fois manifestée à la France, et aussi des grandes choses que votre peuple a accomplies durant les siècles pour son service et celui de son Église. Nous lui dirons que, si ceux qui le persécutent aujourd'hui sont des Français ils ne sont pas la France. Nous supplierons la Vierge Marie de continuer, comme elle l'a fait par ses visites et par son intercession, à se montrer la Reine d'une nation que vos rois lui ont consacrée. Nous demanderons à nos saints et à nos martyrs de fléchir la justice de Dieu et d'intéresser sa miséricorde en faveur de cette terre qui leur a donné le jour, et où ils ont reçu l'inspiration de devenir, au prix d'héroïques sacrifices, les apôtres de notre Canada.

Nous avons l'espoir, Eminentissime Seigneur, que cette persécution dont l'Église de France a tant à souffrir présentement finira par s'apaiser bientôt, et que la paix et la liberté ne tarderont pas à vous être rendues.

Que de fois déjà, dans les siècles passés, votre pays et votre Église ont paru sur le point de périr ; et que de fois la main toute-puissante et miséricordieuse de la Providence a fait des miracles pour les arracher au naufrage ! Est-ce qu'il n'y a pas des trésors inépuisables de dilection et de pardon dans les Sacrés Cœurs de Jésus et de Marie, que vos apôtres ont été char-

BIBLIOTHÈQUE

DE LA MAISON MÈRE

C. N. D.

gés de révéler au monde ? La sainte charité qui unit entre eux vos évêques de France, les exemples si touchants de votre attachement filial et de votre obéissance absolue au Saint-Siège, les vertus, le zèle et la vie si pure de votre clergé et de vos congrégations religieuses, la générosité des catholiques qui vous secondent par les largesses de leur charité et par l'ardeur de leur action, et spécialement ces milliers de missionnaires, hommes et femmes, qui, par la lumière qu'ils répandent et par la charité qu'ils déploient, font estimer et aimer de tous votre France qui les envoie aux extrémités de la terre ; ne sont-ce pas là des titres que nos prières peuvent faire valoir devant Dieu pour votre délivrance ? Et n'avons-nous pas droit de fonder sur tout cela nos espérances dans un avenir meilleur ?

Nous ne cesserons donc, Eminentissime Seigneur, de demander à Notre-Seigneur qu'il rende à votre pays les libertés dont il a doté son Eglise, en la constituant société parfaite et indépendante. Quand cette inappréciable faveur nous sera octroyée, nous en rendrons grâces au Ciel et nous chanterons avec vous les miséricordes infinies de notre Dieu.

En baisant votre pourpre sacrée, nous vous prions, Eminentissime Seigneur, d'agréer, pour vous et pour tout l'épiscopat français, l'hommage du plus profond respect et de la sincère vénération des évêques soussignés du Canada.

- † C. O'BRIEN, arch. d'Halifax.
- † J.-THOMAS, arch. d'Ottawa.
- † LOUIS-NAZAIRE, arch. de Québec.
- † ADÉLARD, O. M. I., arch. de Saint-Boniface.
- † PAUL, arch. de Montréal.
- † C.-H., arch. de Kingston.
- † DENIS O'CONNOR, arch. de Toronto.
- † B. ORTH, arch. de Victoria.
- † J. CAMERON, évêque d'Antigonish.
- † N.-ZÉPHIRIN, évêque de Pembroke.
- † THOMAS-JOSEPH DOWLING, évêque de Hamilton.
- † RICHARD-ALPHONSE, évêque de Peterborough.
- † ANDRÉ-ALBERT, évêque de Rimouski.
- † J.-C., évêque de Charlottetown.
- † ALEXANDRE, évêque d'Alexandria

- 
- † ALBERT, O. M. I., vic. apost. de la Saskatchewan.
  - † EMILE, O. M. I., vic. apost. d'Athabaska.
  - † MICHEL-THOMAS, évêque de Chicoutimi.
  - † JOSEPH-MÉDARD, évêque de Valleyfield.
  - † MAXIME, évêque de Saint-Hyacinthe.
  - † PAUL, évêque de Sherbrooke.
  - † EMILE, O. M. I., évêque de Saint-Albert.
  - † A. DOTTENVILLE, évêque de New Westminster.
  - † FERGUS-PATRICK MACEVAY, évêque de London.
  - † F.-X., évêque des Trois-Rivières.
  - † J. S. HERMANN, évêque de Nicolet.
  - † THIMOTHÉE, évêque de Saint-Jean, Nouveau-Brunswick.
  - † THOMAS-F. BARRY, évêque de Chatham.
  - † O. BREYNAT, O.M.I., vic. apost. de MacKenzie.
  - † JOSEPH-ALFRED, évêque de Joliette.
  - † P.-G. BLANCHE, préf. apost. du Golfe Saint-Laurent.

---

### Apostolat de la Priere

*Intention générale pour le mois de janvier 1905  
Approuvée et bénie par Pie X*

---

### La Bonne Presse

PRIÈRE QUOTIDIENNE PENDANT CE MOIS

Divin Cœur de JÉSUS, je vous offre, par le Cœur immaculé de MARIE, les prières, les œuvres et les souffrances de cette journée, en réparation de nos offenses et à toutes les intentions pour lesquelles vous vous immolez continuellement sur l'autel. Je vous les offre, en particulier, pour que les catholiques, prient avec ferveur afin que le Sacré-Cœur suscite dans notre pays des journalistes franchement catholiques.

*Résolution apostolique* : Travailler à répandre les journaux franchement catholiques.

---

## UN TEMOIGNAGE

### A l'Académie française

 N se flatte d'être impartial sous la coupole du palais Mazarin ; et, tous les ans, au concours des *prix de vertu*, par exemple, un rapporteur qui n'est pas toujours un vertueux bien qu'il soit un immortel, rend hommage à la vigueur et à la fécondité du tempérament chrétien, en proclamant *lauréats* des catholiques pratiquants, des religieuses et des prêtres.

Personne ne s'en étonne plus. C'est si naturel à un chrétien d'être vertueux ! Chacun sait, en effet, que ce n'est pas d'hier qu'il se dit des fidèles du Christ Jésus : « Voyez donc comme ces gens-là s'aiment ».

Cette année encore, au moment où la politique néfaste de Combes, après celle de Waldeck-Rousseau, fait la guerre la plus terrible et la plus habile à l'esprit chrétien et à l'esprit religieux qui en est comme le naturel épanouissement, les *superbes indifférents* de l'Académie française — car en majorité ils sont indifférents, je pense ? — citent à l'ordre du jour des prêtres travailleurs, dont ils couronnent et récompensent les œuvres ou les écrits.

Nos lecteurs nous sauront gré d'enregistrer, dans ces pages de la *Semaine*, le récent témoignage que, au nom de ses collègues et aussi au nom de la pensée française, le secrétaire perpétuel de l'Académie, M. Gaston Boissier, vient de rendre une fois encore à la haute science et à la culture distinguée de plusieurs ecclésiastiques français.

J'ai sous les yeux le rapport général des concours littéraires de 1904, dont lecture a été donnée, en séance publique, le 24 novembre dernier, par M. le secrétaire perpétuel.

Pour qui a jamais entendu M. Gaston Boissier expliquer l'une ou l'autre des odes du vieil Horace, en daubant avec esprit sur les *intellectuels* de nos jours, c'est un charme de se rappeler ce qu'il sait met-

tre de vie dans ses lectures ! En lisant son rapport général, j'imaginai à l'aise les intonations et les inflexions dont il a dû souligner certaines allusions assez sensibles.

Ah ! le souvenir, ce qu'il aide à vivre parfois et à comprendre aussi ! Tout à l'heure je recevais d'un ami, en voyage à Rome, une *cartolina postale*, sur laquelle un *ragazzo* charmant m'offre une fleur, comme jadis dans la campagne romaine. Si je m'étais écouté, j'aurais pleuré !

Et je me reprenais à lire Gaston Boissier, avec une émotion qui prêtait je ne sais quelle vie à son style déjà si expressif.

Que dit-il donc qui nous puisse émouvoir ?

Dans son rapport général, M. le secrétaire perpétuel a pris le parti — et il a bien fait — de ne pas nommer les uns après les autres les quatre-vingt-huit *lauréats* des concours littéraires de cette année. Les noms qu'il cite n'en ont que plus de gloire.

Je note par parenthèse que, parmi les vainqueurs des prix d'éloquence et de poésie, M. Boissier présente à l'attention de la France et du monde M. Chapman, « un poète canadien, dit-il, qui a trouvé des accents qui nous ont profondément touchés pour célébrer la vieille patrie française ».

Mais ce n'est pas là surtout le *témoignage* que je veux signaler à mes lecteurs. Le voici. Il a traité à des œuvres produites par des plumes sacerdotales. Je vais donner la parole au célèbre académicien, me bornant à mettre en italiques les mots de valeur, que M. Boissier a dû souligner autrement.

« Je remarque que beaucoup de ces ouvrages, a dit M. le secrétaire perpétuel en parlant des sujets d'histoire, je remarque que beaucoup de ces ouvrages, et non les moindres, sont composés par des ecclésiastiques ; ce qui m'est une occasion de rendre hommage à l'activité littéraire et scientifique du clergé français. »

« C'est d'abord, continue-t-il, un ouvrage en six volumes publié par M. l'abbé Piolet, sous ce titre : *Les missions catholiques françaises au XIXe siècle*, dans lequel toutes nos compagnies de mis-

sionnaires présentent pour la première fois leur histoire au grand public. Notre rapporteur nous en a fait un grand éloge qui se termine par ces mots : « Si par l'effet d'une politique plus passionnée que *prévoyante* le grand édifice des missions françaises doit être *renversé*, ce livre capital demeurera pour elles le plus beau témoignage de leur *activité chrétienne et patriotique* ».

Plus loin, au sujet des cinq volumes que M. l'abbé Danand consacre à la glorification de Jeanne d'Arc — cette Jeanne, qu'un Thalamas, professeur au lycée Condorcet, insultait hier ! — M. Gaston Boissier conclut : « Nous avons pensé qu'au moment où l'on fait tant d'efforts pour *déraciner la France de son passé*, ceux qui *s'obstinent à célébrer ses vieux souvenirs* méritent d'être encouragés ».

M. le secrétaire perpétuel parle encore des trois volumes de M. l'abbé Sicard sur *l'Ancien clergé de France*. « Ils sont indispensables, dit-il, à tous ceux qui veulent *savoir* notre histoire religieuse pendant la Révolution. Personne n'a mieux montré, et par des faits plus précis, l'étonnant réveil religieux qui se produit de tous les côtés, avec un merveilleux élan, dès que l'on commence à respirer. C'est un spectacle *consolant* pour ceux qui *n'ont pas perdu le goût de la liberté* de voir que, cette fois encore, *la persécution n'a fait que raffermir les croyances qu'elle voulait détruire*. »

Enfin, M. Gaston Boissier signale avec non moins de faveur le livre de M. l'abbé Laveille sur Jean-Marie de Lamennais, le fondateur de l'Institut de Plœrmel et le frère du fameux Féli.

C'est ainsi que les hommes d'ordre et les esprits cultivés rendent témoignage et hommage à la science du clergé. D'ailleurs qui ne sait pas ce que les prêtres, et les prêtres de France en particulier, ont fait pour la gloire de la science et l'honneur de l'humanité, en même temps qu'ils travaillaient à la conquête des âmes pour le Christ-Roi.

Hélas, que d'inconséquences dans l'esprit public chez nos cousins de France ! On s'incline devant le mérite des prêtres dans les sociétés savantes, cependant que dans les assemblées délibérantes on décide de les chasser comme des parias.

Si les *superbes indifférents* ne s'éveillent pas, qui donc demain pourra-t-on couronner dans les concours de l'Académie ? Des apostats, comme Combes ? Des traîtres, comme André ou Vadecart ?

Je ne crois pas qu'en France, même à défaut d'autres convictions, le seul bon sens et le seul bon goût puissent s'abaisser jusque là.

Je vois d'ici le *geste* de M. Gaston Boissier, s'il avait à parler, dans ses rapports, de Vadecart et de ses *fiches* !

L'ABBÉ ELIE-J. AUCLAIR.

Décembre 1904.

## MAÇONNERIE FRANCO-CANADIENNE



ETTE question est à l'ordre du jour, catholiques et protestants, publications profanes et religieuses, quotidiens et périodiques en parlent. Voici ce que nous lisons dans la dernière livraison du *Messenger Canadien du Sacré Cœur*, rédigé par les RR. PP. Jésuites de Montréal.

« La question de la maçonnerie franco-canadienne a été récemment agitée. La « Gazette » prétend qu'il y aurait 450 maçons de notre race, les uns affiliés aux loges anglaises — les loyaux ! — les autres se réclamant du Grand Orient de France. — les émancipés. — D'après le même journal, Anglais et Canadiens fraternisent : les loges s'envoient des délégués : preuve que la maçonnerie est universelle et que les condamnations dont les papes l'ont frappée ne souffrent pas d'exception. C'est beaucoup, 450, s'ils ne se vantent pas ! En tous cas, les idées maçonniques s'affirment et dans maintes réunions mondaines l'hostilité à l'Eglise, les attaques contre le dogme, les calomnies et insinuations à l'adresse des prêtres n'ont pas d'autres origines.

« Cette constatation qu'il y a parmi nous des maçons attriste. Ces hommes et ces jeunes gens ont été élevés par des mères catholiques ; ils ont fréquentés nos collèges. Impossible de prétexter l'ignorance ; ils ont apostasié de sang froid et sont sous le coup de l'excommunication.

« Aurait-on pu les prévenir avant leur sortie du collège ? C'est possible. Il y a quelque chose à faire maintenant, car il est certain qu'on propose parfois à des étudiants de s'enrôler dans la maçonnerie ; je tiens le fait d'un jeune homme qui refusa. Des jeunes gens ont accepté peut-être par étourderie ou parce que les prescriptions de l'Eglise leur pèsent trop lourd.

« Faut-il s'alarmer ? agir est plus pratique. Faisons-leur comprendre où ils vont. La maçonnerie donne maintenant ses fruits. En France, on peut juger de l'arbre : licence effrénée de la presse, dévergondage de la parole, dissolution de la famille, divorce et union libre, dépopulation, insécurité du capital, gouvernement oppressif dont tous les Français rougissent à l'étranger. — Veulent-ils tout cela ? Ils vont contre nos traditions nationales : nous resterons catholiques ou notre race disparaîtra.

« Souhaitons que le bien se fasse : peu importe par qui. Il y a là une œuvre de préservation qui exige des enseignements solides, mais requiert aussi le contact familier du prêtre ».

---

## RETRAITE SACERDOTALE MENSUELLE

---

**Mercredi, le 11 janvier, à la cathédrale**

---

**L**ES exercices communs de la retraite mensuelle pour le clergé du diocèse de Montréal se font chaque deuxième mercredi du mois, à la cathédrale, dans la chapelle destinée aux mariages. Ils auront lieu cette semaine le 11 et commenceront à 2 heures précises. Ils comprennent la récitation des vêpres et complies, la préparation à la mort et une instruction suivie de la bénédiction du Très Saint-Sacrement.

Tous les prêtres sont invités à suivre ces exercices.